Document generated on 04/25/2024 2:36 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

...Pour la Suite du monde (analyse)

Sainte-Marie Éleuthère, C.D.N. and Albert Fèche

Number 34, October 1963

Cinéma-vérité

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51911ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Éleuthère, S.-M. & Fèche, A. (1963). Review of [...Pour la Suite du monde (analyse)]. *Séquences*, (34), 45–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

A. Documentation

...POUR LA SUITE DU MONDE

1. Générique

Canadien 1962 — **Réal.** : Pierre Perrault et Michel Brault. — **Phot.** : Michel Brault, Bernard Gosselin. — **Son** : Marcel Carrière. — **Mont.** : Werner Nold. — **Son. et Mix.** : Ron Alexander et Roger Lamoureux. — **Mus.** : Jean Cousineau, Jean Meunier. — **Enregistrement des voix de Belouga** : William E. Schevill, Institut océanographique Woods Hole, Mass., U.S.A. — **Producteur** : Office national du film (Canada) et Radio-Canada. — **Dir. de la prod.** : Fernand Dansereau. — **Int.** : Léopold Tremblay, Alexis Tremblay, Abel Harvey, Louis Harvey, Joachim Harvey, la population de l'Ile-aux-Coudres.

2. Résumé du scénario

Nous voici à l'Ile-aux-Coudres, au début de l'hiver lors du relevage des bouées. La neige déjà couvre l'île. Novembre a ramené la vente aux enchères pour "les âmes". C'est aussi le temps d'échanger de longs propos et Léopold Tremblay en profite pour lancer l'idée de reprendre l'ancienne pêche aux marsouins. Vers la mi-carême, une réunion fait l'unanimité et l'on commence la plantation des "harts", longues perches enfoncées à marée basse pour barrer la route aux marsouins. Dimanches des Rameaux et de Pâques arrivent. C'est le printemps. Plantes, bêtes et gens sont sensibles au renouveau de la nature. Cependant, les harpons forgés, tout est prêt pour la pêche: c'est l'attente sans que soit délaissé le cours habituel des travaux. Enfin un marsouin est pris, puis vendu à New

York. On espère en vain en capturer d'autres. La lune marque les étapes du temps et bientôt l'hiver reviendra.

3. Les auteurs

... *Pour la suite du monde* est l'oeuvre de Pierre Perrault et de Michel Brault. Deux noms bien connus dans le monde de la radio, du cinéma et de la télévision au Canada français.

Depuis plusieurs années, Pierre Perrault s'intéresse aux riverains du fleuve Saint-Laurent, et il est l'auteur d'une série de treize courts métrages présentés à la télévision canadienne sous le titre délicieusement archaïque de : *Au Pays de Neufve-France.* Mais Pierre Perrault est aussi écrivain. *Au Coeur de la rose,* poème dramatique, joué à Montréal, enchanta les spectateurs par la simplicité tragique des sentiments et la poésie authentique qui jaillit du langage. A ses oeuvres déjà nombreuses, dont trois cents émissions radiophoniques sur le folklore de tous les pays, Pierre Perrault ajouta dernièrement un récit qui porte le titre de *Toutes Iles.* C'est dans la veine folklorique, à la lumière d'un attachement sincère à des populations disséminées et enracinées dans ces terres, lointaines pour nous, qu'il faut comprendre le film ... *Pour la suite du monde.*

Michel Brault qui signe le film avec Pierre Perrault a déjà accédé à la célébrité dans le domaine du cinéma. Chef-opérateur à l'O.N.F., il a collaboré à de nombreux films dont les plus connus sont : *Félix Leclerc, Troubadour* et *Saint-Denys Garneau. Les Raquetteurs* ayant attiré l'attention de Jean Rouch, celui-ci se l'attache comme collaborateur dans *Chronique d'un été* (1960). Depuis, il a signé avec Claude Jutra : *La Lutte* en 1961. ... *Pour la Suite du monde* a été réalisé en 1962.

La part de Marcel Carrière, ingénieur du son, mérite d'être mentionnée. C'est lui qui a mis au point une technique d'enregistrement qui rend possible le tournage synchrone des films, technique qu'il applique ici avec un rare bonheur. Collaborateur recherché, Marcel Carrière a participé au tournage de *Raquetteurs, La Lutte, Lonely Boy...* Ces films ont été remarqués par la critique internationale.

4. L'Ile-aux-Coudres

A deux milles de la côte, en face des Eboulements, dans le comté de Charlevoix, en plein Saint-Laurent, s'étend, gracieuse de lignes, l'Ile-aux-Coudres. Découverte par Jacques Cartier qui lui donna ce nom à cause du grand nombre de noisetiers qu'il y trouva, l'Ile-aux-Coudres fut le lieu de la première messe célébrée en Nouvelle-France, le 7 septembre 1535. En 1667, l'Ile fut concédée au Séminaire de Québec, mais elle ne fut habitée qu'en 1741. Saint-Louis, la plus ancienne des deux paroisses, existe depuis 1827. L'autre village porte le nom de Saint-Bernard.

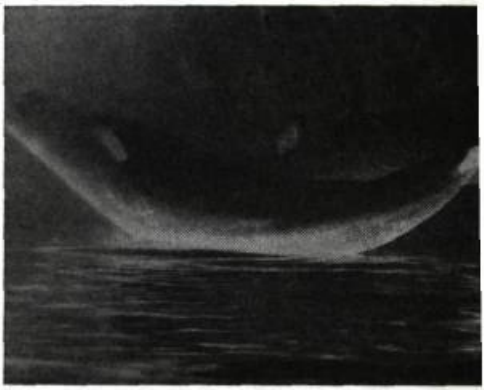
Le film situe bien l'Ile-aux-Coudres dans l'espace et dans le temps. Comment présente-t-il ses habitants ? Sans entrer dans l'intime de la vie, ...*Pour la Suite du monde* révèle surtout les aspects caractéristiques du folklore et projette sur l'univers mental des insulaires une lumière pénétrante. Ces hommes que le progrès technique a rejoints, habiles de leurs mains et avisés en affaires, ces hommes dont la foi religieuse se nourrit aux sources de la vie sacramentelle de l'Eglise, ces hommes ont pourtant gardé intactes

quelques croyances qui appartiennent à une pensée prélogique. Avec ravissement et surprise, nous découvrons la survie de ces mythes anciens comme le monde qui représentent la première réflexion de l'homme sur les mystères qui l'entourent : mystique de la lune, source de toute fécondité et "nourriture de la terre"; culte des ancêtres : l'Ile-aux-Coudres, c'est l'île "des âmes"; rite des eaux habitées par une présence sacrée: l'eau de Pâques que l'on va puiser avant le lever du soleil et qui guérit de tous les maux. hautement poétique de la vie en cette Ile-aux-Coudres. Il fait bon savoir qu'il y a en ce monde de ces oasis où l'homme peut encore écouter son âme "aux portes de la légende".

5. Le belouga ou marsouin

Le belouga ou dauphin blanc (delphinapterus leucas) est un cétacé de la famille des delphinidés. Il est massif, d'un blanc de lait, long de quinze pieds, avec le museau tronqué presque carré. Il vit par troupes et descend rarement vers le Sud. Sa peau vendue dans le commerce sous le nom de peau de marsouin sert à faire des harnais. (Larousse du XXe siècle)

Le belouga porte à l'Ile-aux-Coudres le nom de marsouin ou de blanchon et c'est ainsi qu'il est désigné dans le film. Ce cétacé extraordinaire s'est intégré à l'univers mythique des insulaires tout naturellement : "Je pense que c'est la même race que nous".



B. Etude

1. Analyse

a) *Le sujet*

Le sujet est original. Le film appartient sans conteste au genre documentaire et se rattache à la technique du cinéma-vérité. Le spectateur est mis en présence d'une population réelle, vivant vraiment sur une terre bien définie une existence déterminée. Mais d'autre part, cette chasse aux marsouins est à la fois *vécue* par les gens et *jouée* par eux. L'originalité du film est dans ce mélange de vie réelle et de vie fictive. . . . *Pour la Suite du monde* plonge dans le passé avec la connivence des gens du présent pour servir de témoignage dans l'avenir. Les personnages se sentent à la charnière de deux civilisations.

L'habileté des cinéastes a été de relancer cette fameuse pêche aux marsouins. Revivre *la geste* d'autrefois va

remuer toutes les couches de la population et les gens vont s'unir pour une oeuvre qui les dépasse. Les vieillards évoqueront les souvenirs d'antan en ayant conscience de rendre un ultime service. Les adultes expérimentés retrouveront "les traces" et se rappelleront les gestes nécessaires. Les jeunes apporteront leur vigueur enthousiaste. Les enfants trouveront là un jeu de plus au bord de l'eau.

b) *Les personnages*

... *Pour la Suite du monde* présente deux catégories de personnages : les *hommes* qui ont décidé de reprendre la pêche aux marsouins et qui revivent une épopée révolue; la *population* insulaire où l'on aperçoit les visages des deux curés, quelques femmes, quelques jeunes gens et surtout des enfants.

Parmi les hommes, quelques visages se détachent avec un relief saisissant. *Léopold Tremblay* dans la force de l'âge, homme d'action au caractère réfléchi et enthousiaste, se saisit d'une idée et la mène jusqu'au bout. Par lui, la tradition sera transmise aux plus jeunes et la scène où il enseigne à des adolescents à fabriquer de minuscules bateaux est significative.

Le père Alexis Tremblay, admirable vieillard, garde en sa mémoire le passé comme un trésor. C'est lui le lecteur de la relation de Jacques Cartier. La qualité de sa langue est savoureuse.

Abel Harvey, capitaine et maître de pêche, conduira la nouvelle équipe de pêcheurs aux marsouins. Expérience et optimisme le caractérisent. Son oeil, que l'on devine bleu et clair, scrute toujours l'espace et semble voir si loin qu'il atteint l'au delà.

Le personnage de Louis Harvey se détache haut en couleurs et l'on comprend qu'il ait retenu la caméra comme le magnétophone une grande partie du temps. Les séquences de l'eau de Pâques, du coq et de la poule, du labour resteront inoubliables.

Par sa santé et sa jeunesse, par l'accord de sa pensée à la tradition, Joachim Harvey, capitaine du bateau *Le Nord de l'Ile,* représente un caractère fort et plein de poésie.

Dans le groupe des autres personnages, les enfants ont un rôle privilégié. C'est pour eux, pour qu'ils reçoivent intacte la tradition que les hommes ont entrepris de revivre la pêche aventureuse et séculaire. Ils sont ravissants d'ailleurs ces enfants pour qui les pneus sont des chevaux à enfourcher, les mares, des lacs à naviguer, les champs, le domaine du soleil et des fleurs.

Une seule femme élève la voix dans le film: Madame Alexis Tremblay. La finesse du regard et du sourire, la sagesse des paroles, la grâce rayonnante des cheveux blancs bien tirés, percent l'écran. Nous regrettons de ne plus la revoir en premier plan, mais la pêche aux marsouins "c'est une affaire d'hommes."

2. Réalisation

a) *Montage et images*

Les cinéastes disposaient d'une moisson d'images dont le déroulement durait plus de trente heures. Ils en ont tiré un film d'une heure et trois quarts. Le film commence avec le relevage des bouées au début d'un hiver et il finit avec les premières images de neige de l'hiver suivant. La deuxième séquence, consacrée à la lune, a son répondant dans l'avant-dernière où brille l'astre des nuits. Les travaux et les jours suivent le rythme des saisons et des lunaisons. Le film fait de même.

Les séquences d'extérieur alternent judicieusement avec les séquences d'intérieur. La plantation des "harts", oeuvre de longue haleine, occupe l'écran à quatre reprises. Ainsi on nous montre la peine des hommes en l'entrecoupant de discussions au coin du feu, de réjouissances du Mardi gras, de réunions à l'église et d'amusements d'enfants sur la grève. La longue séquence de la forge et les disputes optimistes ou pessimistes évoquent les sentiments divergents que fait naître la longue attente.

On peut reprocher au film un montage parfois inégal : le rythme languit dans les palabres antérieures à la décision de reprendre la pêche aux marsouins et il nous semble que malgré le pittoresque du personnage, il aurait fallu couper certains dialogues de Louis Harvey. Certains voudraient voir le film se terminer avec la capture du marsouin.

Dans ce film qui ignore les reprises, chaque séquence n'étant tournée qu'une fois, les images sont souvent remarquables. La sûreté du coup d'oeil, qui saisit sur le vif l'éclat du regard ou la grimace d'une petite fille, la dextérité de la caméra qui accompagne le rythme trépidant d'une gigue ou les courses des enfants à travers champs, l'acuité de la vision qui scrute un visage pour révéler l'homme au delà de lui-même avec sympathie et tendresse, toutes ces qualités révèlent la maîtrise du caméraman.

Les vues de nature sont ordinairement bien réglées en luminosité suivant l'époque de l'année : grisaille d'hiver, lointains brumeux sur la mer, lumière éclatante du printemps. Quelques images sur les "harts" plantées sont vraiment d'une grande beauté.

Mais prendre des images à la sauvette est un procédé qui a ses limites : à un moment donné, nous ne voyons qu'un dos, ou bien, pendant de longues secondes, un homme parle dans la même attitude et alors le dialogue prend le pas sur l'image. Est-ce encore du cinéma ?

b) *Trame sonore*

L'enregistrement des voix au magnétophone constitue un élément essentiel de la réalisation de ce film. La qualité technique reste indéniable : l'amplification ne déforme pas les timbres et les moindres bruits sont notés. Cependant, la question de l'usage des voix reste entière. Le cinéma qui se définit par l'image en mouvement supporte mal la redondance dans le dialogue. On parle beaucoup trop dans le film, même si la langue qu'on y entend est savoureuse et les propos piquants. Alors que les images transcendent le quotidien par leur dimension poétique, les voix arrivent trop souvent à l'oreille en éclats cacophoniques parce qu'on capte une conversation et que, selon l'habitude des Canadiens français, tout le monde parle en même temps.

La meilleure réussite est sans doute la voix d'Alexis Tremblay dont le timbre voilé s'accorde admirablement avec le visage du narrateur. Ce passage où l'on voit la mer, les barques, les "harts" pendant qu'en voix "off" le vieillard rappelle d'une voix émue ses souvenirs constitue une des séquences les plus remarquables du film.

Notons aussi comme une trouvaille cette image où le bruit de la scie circulaire semble sortir de la bouche de Louis Harvey. L'effet est saisissant.

La trame sonore comporte aussi une partie musicale que nous entendons ainsi :

musique d'accordéon qui accompagne les danses folkloriques;

voix qui chantent des airs du terroir ou même des cantiques;
flûte avec accompagnement de guitare pour les scènes d'extérieur.

Alors que les deux premières s'harmonisent parfaitement avec l'ensemble, il nous a semblé surprenant que la flûte et la guitare, instruments étrangers à notre tradition folklorique, soient utilisées ici. Il faut dire que cette musique évoque avec gaieté la vie champêtre et qu'elle accompagne joyeusement la randonnée à New York.

c) *Interprétation*

Le film tire de l'interprétation une qualité très rare : l'accord harmonieux avec l'ensemble. Aucune fausse note ici. C'est vraiment une collectivité qui respire, vit, s'enthousiasme, espère devant nous. Par la sincérité de leurs paroles comme de leurs intonations, par l'authenticité de leurs attitudes comme de leurs moindres gestes, par la simplicité de leur comportement comme par la qualité humaine de leurs actes, les interprètes introduisent le spectateur au coeur même de leur île unique. Si bien que le spectateur se sent haussé par cette confiance et qu'il éprouve de la reconnaissance, voire de l'amitié, pour ces gens honnêtes qui consentent à partager avec lui le meilleur de leur vie.

Derrière cette perfection de l'interprétation, il serait injuste d'ignorer que c'est d'abord aux réalisateurs que les habitants de l'Ile-aux-Coudres ont fait confiance parce qu'ils les en avaient trouvés dignes. Le souffle qui soulève ces hommes à la recherche du passé "pour la suite du monde" est celui de l'intelligence et du coeur. Seule une grande amitié entre les réalisateurs et leurs interprètes pouvait rendre possible ce miracle de naturel.

3. Intérêt du film

Cette aventure de pêche aux marsouins a été réellement vécue et le spectateur peut ainsi apprendre comment, il y a quarante ans, les habitants de l'Ile-aux-Coudres prenaient le blanchon au moyen d'un réseau de "harts". Les recherches scientifiques sur les dauphins blancs ont rendu compte de ce procédé : les dauphins blancs émettent des ultra-sons pour repérer une proie ou éviter un obstacle. Ils ne s'approcheront donc pas des perches plantées sur les battures et les pêcheurs peuvent ainsi espérer le cétacé et délimiter l'aire de la pêche.

Intérêt documentaire encore par ce que le film nous fait connaître de l'Ile-aux-Coudres et de ses habitants, nous l'avons déjà dit. Il ne faudrait pas croire cependant que nous connaissons vraiment la vie à l'Ile-aux-Coudres, après avoir vu ce film. Certains côtés pittoresques nous sont montrés, mais nous ignorons à peu près tout de la vie religieuse profonde, de la vie de famille et de l'éducation des enfants, des différences sociales, de la situation économique des habitants. Dans ses limites, l'oeuvre reste valable pour ce qu'elle voulait nous apprendre.

Cet intérêt documentaire se double d'une valeur poétique qui transparaît à chaque image, à chaque séquence. Résurrection des temps révolus, épopée vécue par des hommes forts, poème de la mer et de la terre, des vieillards et des enfants, . . . *Pour la Suite du monde* est une évocation poétique qui trouve dans l'image sonore son expression adéquate.

Sr S.-Marie-Eleuthère
Albert Fèche